

On ne monte pas sur le manège en marche

Il a repoussé le jean et le polo blanc que le type du dépôt voulait lui fourguer. Son père se fringait comme ça. L'autre s'en fiche. Alors Max claque sur le comptoir son billet de sortie (1). Je veux mes affaires à moi, mes frusques d'homme libre ! Le type ricane. Te laisse pas étourdir par les néons des manèges.

Devant le portail noir, quilles en compas, Max arrime ses Santiags au bitume. Le voilà qui allume une clope, gonfle ses poumons, lippe en avant il recrache la fumée. Max le conquérant. Pantalon gris pat d'eph, la chemise noire lui moule les pectoraux. Il reluque les gazelles échappées du lycée voisin. Le font pas bander les donzelles coiffées en pétard avec leurs grolles et leurs jeans rapiécés. L'aime que les Marilynne blondes, en mini-jupes. Yeah Julie, vise un peu le vieux. Il s'croit au cinoche. Max recule sous l'impact. Vieux ? Comment ça vieux ? Ben voyons Max, tu croyais qu'à l'ombre les compteurs restaient bloqués ? Quarante-trois berges. Le palpitant qui s'emballe. D'un coup trop de ciel, trop d'horizon, trop d'oxygène. Ça lui fout le tournis. Reste pas planté là devant le *54 Avenue de Soisson* (2) ! Eh Max, t'es libre mec. Les bruits, c'est pas les mêmes. Les bagnoles non plus. Y'en a trop. Elles vont trop vite. Pas assuré sur ses guibolles. N'ose pas s'élancer le cow-boy. Se sent comme un crabe dans un panier de homards. Pas qu'à la télé, pas que dans les séries américaines, que le code a changé. Dos au mur, il scrute le trottoir en face, à gauche, puis à droite. Des fois qu'elle l'aimerait encore. Des fois qu'elle serait venue, sa Marilynne. Des histoires qu'il se racontait, avant de chevaucher la licorne à la tombée de la nuit. Ça va chercher dans les combien une pute en 1993 ? Pouvait pas demander aux potes, fallait entretenir le mythe Marilynne.

Au coin de la rue y'a le *Café de la Côte*. Max salive. S'envoyer quelques *Mort Subite* (3). S'étourdir juste ce qu'il faut pour se frayer sa place. Mais une *Gueuze* non plus il ne sait pas c'que ça vaut. Pèse pas lourd son pécule. Et puis au troquet, ils vont se foutre de sa dégaine, comme le type du dépôt, comme les gamines. Il est libre Max. Libre, et l'air d'une brêle avec son look à la Frank Zappa déclassé.

On vous aidera à trouver du travail, Massimiliano, il a dit le *CIP* (4). Il n'aime pas qu'on l'appelle Massimiliano. Une idée de son père ce prénom, la nostalgie du pays. Il n'aime pas

non plus qu'on lui cause boulot. Il a le geste avare, à force de buller dans un aquarium de 9m2 water compris. Et puis le boulot, ça lui rappelle la rengaine paternelle. Te voilà pris comme un poisson dans la nasse. Je ne t'avais pas assez prévenu ? Fallait travailler, un travail honnête, au lieu de faire toutes ces conneries. Il se croit malin, le vieux, à cracher ses poumons de mineur de fond.

Il est libre Max, libre d'aller au *Foyer Sonacotra* (5) avec les zèbres de son espèce. Une piaule pour un mois. Après faudra qu'il se débrouille tout seul. Il chevauchera encore la mauvaise carne.

Alors il pivote sur ses Santiags, fait face au portail. Faut faire quoi comme connerie en 1993 pour qu'on le reprenne là-dedans ? Il collera les étiquettes sans rechigner, balaiera la cour et s'tapera même les chiottes.

Libre, de l'autre côté des grilles. Il a perdu sa superbe, le chacal.

Michèle Lienhard

Novembre – Décembre 2016

- 1) Billet de sortie délivré par l'administration pénitentiaire à la sortie de prison
- 2) Adresse du Centre de Détention de Château-Thierry
- 3) Célèbre bière belge. Une variété de Gueuze
- 4) Conseiller d'Insertion et de Probation
- 5) Société nationale de construction de logement de travailleurs

Inspiration, et extraits empruntés à la chanson « Il est libre Max » de Hervé Cristiani (1981)